

De Bouches à Oreilles

JOURNAL D'EMMAÛS FRATERNITÉ
Avril 2006 : N°169 - Mensuel : 2,30 euros

La bouche ouverte



*"Ce que je voudrais, c'est m'investir
un peu plus dans la communauté..."*
(Gérard, compagnon à Châtellerault)

Gérard, compagnon à la communauté de Châtelleraut.

BàO : *Salut Gérard... Gérard Demoré... Nous nous sommes rencontrés pas mal de fois, ici, à Dourdan, aux rencontres Fraternité... Comme on est timides tous les deux, on ne s'est jamais vraiment parlé. Alors bonne occasion aujourd'hui, du fait que le premier*

compagnon pressenti par Bruno pour cet interview a préféré repousser... Tu nous viens d'où Gérard ?

Gérard : Je suis né à Paris dans le 12ème, en 1954...

BàO : *L'année de l'appel de l'abbé Pierre ! Chance ou malchance pour toi, je ne sais pas... !*

Gérard : En fait, j'ai pas connu mon père ni ma mère, ils m'ont tout de suite foutu à la Dass. dans un orphelinat, et après, la Dass m'a mis dans une maison d'accueil dans l'Yonne, vers Auxerre.

BàO : *Tu en as des souvenirs ?*

Gérard : Pas très bons... J'en suis sorti vers 14 ans. Ils m'ont mis au boulot dans une ferme.

BàO : *Tu avais quand même été à l'école ?*

Gérard : J'y allais mais bon... le mieux où j'ai appris à lire et à écrire, c'est après en prison...

BàO : *En prison ?*

Gérard : A partir du moment où j'étais en ferme, j'ai fait que des conneries et ça m'a apporté en tout une vingtaine d'années de prison...

BàO : *D'un seul coup ?*

Gérard : Non, en plusieurs fois. La plus grosse peine que j'ai fait, c'est douze ans.

BàO : *Autrement, un an, deux ans ?*

Gérard : Oui, des bagatelles... enfin des bagatelles... !

BàO : *Dans quels endroits ?*

Gérard : Dans l'Yonne, à Orléans, sur Paris...

BàO : *Des souvenirs ?*

Gérard : On n'était pas trop malheureux. On bossait. Je faisais de la menuiserie. Du coup, j'étais jamais enfermé en cellule, à part le soir.

BàO : *Ca te faisait comme un pécule ?*

Gérard : Même bien, pour cantiner. Les clopes, le café... tout ce qu'il fallait. Le plus que j'ai souffert, c'est à Fresnes, pendant deux ans. En "transit", c'est catastrophique. Pas d'hygiène, la bouffe faut pas en parler... C'est comme un mouiroir. A trois ou quatre dans 7m², ça finit en baston, tout le temps. Alors qu'en "centrale", c'est comme chez un patron, ou comme là... à part le soir où t'es en cellule.

BàO : *Et entre les moments où tu étais en prison, tu faisais quoi ?*

Gérard : Oh je travaillais à droite, à gauche... dans n'importe quoi, de l'intérim, du noir, tout ce qui se trouvait. Et puis je retrouvais des copains connus en tôle et on refaisait des conneries...

BàO : *Graves, les conneries...*

Gérard : Jusqu'à des braquages... mais bon après, je suis sorti de tout ça...

BàO : *Quand tu as fait douze ans, ça a dû te faire réfléchir...*

Gérard : Ca a fait tilt dans ma tête... J'ai réfléchi tout seul : si je continue mes conneries, je vais continuer là-dedans encore 25 ans... Après je suis venu à Tours. J'ai rencontré une copine. C'est elle qui m'a filé un bon coup de main. J'étais intenable ! On s'est marié... J'ai eu une petite fille. Disons que pendant 10 ans ça a été



impeccable, sans conneries... Une vie de famille quoi.

BàO : *Tu avais trouvé un boulot ?*

Gérard : Oui, chez Soupault, dans le déménagement. J'étais bien... Puis... il y a eu une catastrophe : divorce... Alors, soit je refaisais des conneries, soit... J'ai trouvé du boulot en déplacements... Je me suis mis à boire "ce qu'il fallait" à ce moment là... Ca a duré à peu près deux ans comme ça et j'ai connu Emmaüs à Tours. J'ai été les voir et ils m'ont dit : pas de problème, tu restes...

BàO : *Et ta petite ?*

Gérard : C'est ma femme qui a eu la garde. Je ne la revois pas. Elle a seize ans maintenant.

BàO : *Et toi, toujours à Emmaüs...*

Gérard : De temps en temps je fais une échappade pendant un mois, et je reviens.

BàO : *Tu connais plusieurs communautés ?*

Gérard : Tours, Poitiers et Naintré. Ca fait trois fois que je reviens ici. Je m'y sens bien. Y'a des moments de relâchement où je me remets à boire mais bon...

BàO : *Tu te soignes pour ce problème ou tu le gères tout seul ?*

Gérard : Heureusement qu'il y a Bruno derrière autrement ça serait la décadence. C'est par moments... Je vais être bien pendant six mois et puis ça va descendre...

BàO : *Comment tu expliques ça ?*

Gérard : Je ne sais pas... Ca m'énerve, ça me travaille là-dedans et puis... ça pète ! Je m'en vais en ville et puis ça y est, c'est foutu pendant trois ou quatre jours... Après je me dis : merde, j'ai encore fait le con...

BàO : *Heureusement tu sais que Bruno ne te*

laissera pas tomber... Si on parle boulot, je suppose que tu sais tout faire à Emmaüs !

Gérard : A part chauffeur, j'ai tout fait... En ce moment, je suis dans les meubles, à la vente... Je fais aussi de la maçonnerie, il y a toujours des choses à réparer, de l'entretien.

BàO : *Et comme je disais au début, tu ne restes pas enfermé ici !*

Gérard : Quand on a besoin, on va chercher des meubles un peu partout : Cholet, Nantes, La Roche sur Yon... On aide à la braderie de Poitiers pour mettre les meubles en place... A Poitiers ça carbure sec dans ces moments là ! On se donne des coups de main réciproques, c'est bien.

BàO : *C'est le côté sympa d'Emmaüs, c'est ça le vrai Emmaüs...*

Gérard : C'est vrai ! J'aime bien aussi aller aux réunions avec d'autres communautés. J'ai fait le premier Salon avec l'abbé Pierre, les cinquante ans à Orléans, Dourdan pour la rencontre nationale des compagnons, avec Esther et Jean Claude. A Tours, j'ai fait des camps de jeunes, ça c'est bien.

BàO : *Comment ça se passe un camp de jeunes ?*

Gérard : C'était à Vendôme. La communauté avait acheté des toiles de tente, un grand barnum. On avait un camion pour faire des ramasses, et on vendait. Il y avait une trentaine de jeunes avec deux ou trois compagnons comme moi et un responsable. Ca se passait bien, on se marrait bien.

BàO : *Tu dis quoi d'Emmaüs en général...*

Gérard : Il y a du positif, mais faudrait pas y rester toute sa vie. J'ai essayé de sortir, mais ça a duré un an. J'avais trouvé une copine ici, mais ça a pas marché. Elle picolait, moi je picolais, ça pouvait pas y aller... Moi j'y avais cru à cette expérience...

BàO : *C'est donc bien de pouvoir revenir...*

Gérard : Voilà... si ça foire, on revient. Maintenant, ça fait trois ans en tout que je suis là.

BàO : *Et il y a eu du changement ici depuis quelques années !*

Gérard : Il y a beaucoup d'étrangers. Avec eux, je m'entends bien mais la difficulté c'est de se comprendre... Dialoguer avec eux, c'est du sport ! Je pense à Federico qui s'occupe d'eux avec la nouvelle association "Pied à terre" : faut qu'il ait les nerfs solides. Le mobilier, ça,





ça va, mais après faut suivre les gens... En ce moment il y a le problème d'une petite Africaine qui est expulsée... Comment ça va se passer, on ne sait pas.

BàO : *Ca aussi c'est Emmaüs ! Et tu es allé à l'étranger ?*

Gérard : Oui, j'ai été à Madagascar pendant six semaines, en juillet 2005. Je vais essayer d'y repartir...

BàO : *Je me souviens que le Bouches à Oreilles de fin 2005 en a parlé...*

Gérard : On a aidé à construire un orphelinat pour des jumeaux, à Fanatenane.

BàO : *Pourquoi des jumeaux ?*

Gérard : Là-bas, c'est mal vu d'avoir des jumeaux ! Soit ils les vendent, soit ils les tuent... C'est un tabou.

BàO : *C'est considéré comme une malédiction !*

Gérard : Pendant les six semaines, j'en ai vu arriver, enveloppés dans des couvertures et dans un carton. Ils arrivaient en pirogue au Centre. Ca, ça m'a marqué un bon coup !

BàO : *Etre témoin de ce genre de situation, je me doute qu'on ne peut pas oublier...*

Gérard : Ils s'occupaient d'une trentaine de gamins, des petits... Tous les soirs donner le biberon etc... Et ils peuvent les garder longtemps. Il y en a une qui avait 16 ans : elle est encore là... A son âge, si elle est lâchée dans la nature, elle est enceinte tout de suite.

BàO : *L'association arrive à vivre ?*

Gérard : Gérard Bouffet, le président, essaye de faire une école d'agriculture. C'est un Français, originaire de St Benoit près de Poitiers. Il va là-bas plusieurs fois par an. Il y a une directrice sur place...

BàO : *Tu as bien aimé Madagascar !*

Gérard : C'est un beau pays qu'ils ont là-bas... Et pourtant, ils bouffent que du riz, ils crèvent la

dalle, mais ils arrivent à se démerder... Y'a pas beaucoup de Malgaches qui émigrent de leur pays... Pour moi, c'est vraiment une bonne expérience. J'espère continuer dans des trucs comme ça, ça me plait. Ca évite de gamberger un peu trop... Je pense à autre chose qu'à mes problèmes. Par rapport à eux là-bas, on vit quand même mieux qu'eux, on mange à notre faim, on a un confort qu'ils ont pas, on vit heureux... Par contre le transport, l'avion ça revient cher... Quand t'es là-bas, la vie ça vaut rien, tes clopes, c'est 20 centimes...

BàO : *Et en dehors de toutes ces activités, qu'est-ce que tu aimes faire ?*

Gérard : La pêche, de temps en temps... Le foot et rugby à la télé...

BàO : *Des projets autrement ?*

Gérard : Repartir à l'extérieur, ça me vient plus à l'idée... Je risque toujours de replonger. C'est le problème de se retrouver seul dans un appartement. Je me sens mal... J'en ai fait l'expérience. La seule solution qu'il y a, c'est d'aller au bistrot pour voir du monde. Et il y en a beaucoup comme moi, je ne suis pas le seul.

BàO : *Ou alors à condition de redémarrer autre chose, trouver une copine...*

Gérard : Les copines, j'y crois plus de trop pour l'instant, je suis vacciné ! Ce que je voudrais, c'est m'investir un peu plus dans la communauté. On peut toujours faire des choses mieux. Ici il y a plein de trucs à faire : améliorer les ventes, astiquer les meubles, que ce soit plus présentable... Y'a même des choses qui passent à la benne qui seraient vendables...

BàO : *Je reviens au début : tu n'as pas envie de reprendre contact avec ta famille ?*

Gérard : Il paraîtrait que j'ai des frères, mais où? J'ai jamais essayé de faire des recherches... sauf une fois pour un frère qui était à Auxerre. Je sortais de prison : il m'a dit qu'il recevait pas des tôlards... Du coup j'ai tout laissé tomber. Je vois pas trop l'intérêt, je les ai pas connus, comme mes parents, ils sont peut-être vivants, ils sont peut-être morts...

BàO : *Une dernière chose à dire ?*

Gérard : Que ça continue dans la bonne voie !

BàO : *Quel est ton programme ce lundi ?*

Gérard : Ce matin c'était repos... Une ou deux heures de réunion cet après-midi, puis on va "gratter" un peu, deux ou trois adresses...

Fontenay le Comte

Nous venons à peine de terminer notre Braderie du 22/23 avril. Coïncidence, elle s'est déroulée en même temps que le vide-grenier de Saint Michel le Cloucq. Soleil et public étaient au rendez-vous. Tout juste remis de ce week-end qu'il est temps de penser à préparer notre Assemblée Générale, puis notre journée "Portes ouvertes". Heureusement Annie notre stagiaire et amie de la communauté ne manque pas d'énergie pour mener à bien cette mission. Viendra ensuite l'heure de préparer le Salon. Les compagnons s'investissent beaucoup dans l'aménagement et l'entretien de la communauté. Peu à peu le nouveau local électro prend forme sous la houlette de Patrick qui continue cependant à superviser le travail de la recyclerie. Et les pelouses n'arrivent pas à pousser (Christian, le travail finit à 18h et le lundi est de repos). Si, j'oubliais, pour ceux qui ne l'on pas encore rencontré, nous avons depuis plusieurs mois déjà une nouvelle mascotte. Un joli Labrador Chocolat qui répond au nom d'Apollo. A bientôt. Nathalie

Les Peupins

Ca bouge un peu : nous venons d'accueillir Pasqual et Vincent. Patrick et Fernando ont rejoint d'autres communautés. Jacques est hospitalisé à Thouars, ainsi que Daniel Renard, hospitalisé en Creuse... au cours de son périple habituel. Fernand est de passage, comme tous les ans, avec son chien, sa moto et sa remorque... En journée communautaire le 6 avril, les compagnons présents à Dourdan (Christian, Jean François, Guy, Jean Gérard et Georges), ont commenté le Spécial Solidaires d'Emmaüs France sur la rencontre nationale des compagnons et présenté le suivi des thèmes aux Peupins et à Fraternité. Le même jour, nous avons élu nos délégués pour l'année : pour le Peux : Liana et Luli, pour Mauléon : Christian et Pierre-Yves. A remarquer que la "parité" homme-femme est respectée ! Ils seront présents tous les quatre au Collège des Compagnons. Christian représentera les compagnons au CA de Fraternité. Pierre-Yves et Liana seront au CA des Peupins. Au cours de l'Assemblée Générale des Peupins du 21 avril, une quinzaine de compagnes et compagnons, dont une douzaine d'adhérents à l'association était présente. C'est une belle progression pour continuer à être "acteurs" de la communauté. Le week-end des 22/23 avril fut bien occupé : après l'AG du vendredi soir, un minibus rempli a rejoint samedi la braderie de la communauté de Fontenay le Comte... Le soir, un autre groupe participait à une soirée Bal-Folk à Bressuire au profit de l'association "Eau Vive Sahel 79" dont font partie Yannick, Cyril et Jean François, ainsi que Yves de Niort et Hans de Fontenay. Notre groupe de chansons "La Compagnie de la Petite Moinie", est intervenu deux fois dans l'animation de la soirée. Et dimanche, chansons encore à Boësset, maison d'accueil de la Cité des Cloches, pour animer la fin de l'Assemblée Générale. Enfin, notre nouveau responsable communautaire, Bertrand, propose d'animer un "atelier jardin" le samedi matin... Affaire à suivre. Georges.

" Dix huit nouveaux bénévoles actifs en un an ...

Rochefort

Ménage de printemps avec une équipe féminine qui manie le vaporetto, tout y passe. A l'extérieur c'est pareil : on remplit des bennes de ferraille et JP et Jocelyn remontent les bureaux démontés à Charenton qui servaient de bureaux à "SOS boites de lait" et "SOS familles". Préparation de l'AG. Le bilan financier est positif avec augmentation des recettes et compression des dépenses. 28000 Euros de bénéfice. Nous décomptons 18 nouveaux bénévoles actifs en un an. C'est bon pour le moral et la stabilité du trépied. Ca y est, Véronique a trouvé un point d'attache proche de la communauté, c'est à Port des Barques qu'elle se pose. La braderie 2006 a dépassé de 2000 Euros celle de l'an passé. Notre pétition contre l'immigration n'a pas trop marché. Bonne préparation au Salon à tous. A bientôt.

Emmaus Rochefort

Châtelleraut

Nous avons quelques malades, compagnons et amis, qui se rétablissent doucement : Gabriel, Jean Claude J, Armen, Jean Jacques. Une action de soutien a été mise en place pour soutenir la demande d'accueil humanitaire pour Béatrice et son fils Moïse. Nous avons eu le soutien des parents d'élèves et d'une partie de la municipalité de Naintré. Pour les autres demandeurs d'asile, un rendez-vous est pris à la Préfecture pour faire le point et accélérer les démarches. Si possible, nous recherchons un chauffeur parlant français... En plus, nous avons acheté un nouveau camion (l'autre ayant rendu l'âme). Notre prochaine braderie est le 12, 13 et 14 mai et nous fêtons nos 25 ans le 2 juillet. Notre AG est le 21 mai en après-midi. Françoise.

Niort

Le dimanche 23 avril, six compagnons sont allés au méchoui à Nantes pour l'inauguration de la nouvelle salle de vente, ils ont adoré. En ce moment toute la communauté est mobilisée pour stocker (vêtements, bibelots, tableaux) sur le thème de l'Asie pour le Salon de Paris qui aura lieu les 10 et 11 juin de cette année. Par ailleurs, nous préparons l'assemblée générale. J'aimerais signaler, qu'ici à la communauté de Niort, deux compagnons sont mobilisés pour construire une véranda dans la cour afin de mettre à l'abri (bibelots, meubles, vaisselle) et pour améliorer l'esthétique de la communauté. Demain, Eric (un ancien compagnon) revient, il sera affecté à l'entretien et nous en sommes tous contents. Nous sommes au complet avec 4 couples dont 1 attend un enfant. Salut à tous et bon courage, à bientôt. Vanessa

...c'est bon pour le moral et la stabilité du trépied..." Emmaüs-Rochefort

Poitiers

Vittorio étant en vacances (donc pas de nouvelles), nous profitons d'un courrier de Laurent L : "En relisant ce livre (Mes prisons avec Dieu de Richard Wurmbrand-Casterman), j'ai pensé que cette histoire de sucre illustre bien la nécessité pour la cohérence d'un groupe du souci de chacun pour 'le plus souffrant'."

La scène se passe en Roumanie à l'époque stalinienne, dans la chambre 4 réservée aux tuberculeux en fin de vie :

"A Pâques, un ami d'enfance de Valeriu Gafencu, un ancien garde de Fer (fasciste pro-hitlérien roumain), lui apporta quelque chose enveloppé dans un bout de papier.
- C'est entré en cachette, dit-il. Ouvre vite !

Gafencu défit le papier et deux morceaux d'une substance blanche et brillante apparurent : du sucre ! Aucun d'entre nous n'en avait vu depuis des années. L'eau nous monta à la bouche et nos yeux ne quittaient pas Gafencu, et le trésor reposant au creux de sa main, il replia le papier lentement en disant :

- Je ne vais pas le manger pour l'instant. Quelqu'un peut en avoir plus besoin que moi dans la journée. Mais je te remercie.

Il posa le cadeau avec soin à côté de son lit et il y resta.

Quelques jours plus tard, ma fièvre remonta et je m'affaiblis beaucoup. Le sucre passa de lit en lit jusqu'au mien.

- C'est un cadeau, me dit Gafencu.

Je le remerciai mais n'y touchai pas dans le cas où quelqu'un en aurait davantage besoin le lendemain. Lorsque ma crise fut passée, je le donnai à Soteris, le plus âgé des deux Grecs communistes dont l'état était critique.

Pendant deux ans, le sucre circula dans la chambre 4 d'un malade à l'autre ; chaque fois le patient eut la force de résister..."

Merveilleux passage... Merci Laurent.

Saintes

Je commence par l'Assemblée Générale d'Emmaüs Saintes qui s'est très bien passée. Nous avons un nouveau cuisinier, Philippe et un nouveau compagnon Aissa. Pia est en vacances et François la remplace. Salim le nouveau responsable sera bientôt parmi nous. L'hiver est fini, le beau temps arrive, les compagnons qui s'occupent de la chaudière sont en vacances jusqu'à l'hiver prochain. Ensemble nous travaillons de façon à ce que la communauté prospère et nous avons aussi un nouveau compagnon Grégoire qui est à Asnières. Tout va bien. A bientôt. Salut. Tarik.

Abonnement

NOM:

PRÉNOM:

ADRESSE:

.....

Abonnement annuel :

23 euros (10 Numéros)

Abonnement de soutien : à partir de 30 euros

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS, adressés à :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

De Bouches à Orelles

P

PRESSE

DISTRIBUÉE PAR

LA POSTE 

JOURNAL D'EMMAÛS FRATERNITÉ
 Avril 2006 : N°169 - Mensuel : 2,30 euros

Le pince oreilles

D'une AG à l'autre...

Edito

L'AG 2005 d'Emmaüs France a été, pour certains, difficile et tendue, ce qui a généré quelques incompréhensions et rancoeurs. Le saut vers certaines contraintes, voire certaines inconnues de la réforme, est bien sûr difficile à faire. Mais au final, cette AG nous a bien relancés :

- Tous les chantiers de la réforme ont produit du travail, comme nous le montrera l'AG 2006 (même si certains se sont mis "hors cadre", mais pas "hors sujet"...).

- La préparation et la réalisation des journées de Dourdan ont été formidables.

- La branche 3 s'est constituée avec une évidente volonté de partager et de mutualiser.

- Nous avons un siège qui n'a jamais autant produit et travaillé sur tous les champs de son activité : développement, partenariats, communication, animation, etc...

- Martin notre président exprime avec conviction et talent ce que sont les réalités et les exigences de notre mouvement, en interne comme à l'extérieur.

- Notre futur siège commun est enfin sur les rails, etc...

Mais, comme nous le montrent certains comptes-rendus de CA, des tensions subsistent au sein du mouvement; je n'en connais pas toutes les causes et encore moins les remèdes, mais comme le dit mon ami, frère Sylvain : *"Bien souvent ce ne sont pas les défauts des gens qui nous gênent le plus, mais leurs qualités..."*

Alors pour cette AG 2006, nous sommes invités par le CA, et aussi avec l'appui de Jean Rousseau, à nous mobiliser et enfin terminer cette réforme indispensable, en particulier pour construire la Branche Communautaire. Ils nous invitent à y adhérer dans les mois qui viennent, n'est-il pas temps, après toutes ces années de débats et discussions.

Allons-y avec confiance et conviction. Unis nous serons plus disponibles pour tant d'autres chantiers importants qui nous attendent.

Bernard Arru

Sommaire

Num 169 - 16 pages

1/4 : Interview de Gérard, compagnon à Châtelleraut.

5/6/7 : Nouvelles des communautés.

8/9 : Assemblées Générales de Thouars et Saintes.

A : Edito.

B/C/D/E : Emmaüs Fraternité en Assemblée Générale : débat sur nos valeurs... Courrier de la communauté de Poitiers à la FAP.

F/G : Logement et subventions : courrier d'un lecteur.

ISSN 1262-1269 - DIRECTEUR PUBLICATION : ARRU BERNARD

RÉDACTEUR : SOURIAU GEORGES

COMMISSION PARITAIRE 0406 G 80724

IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"

EMMAÛS PEUPINS - 79140 LÉ PIN

EMMAÜS FRATERNITE

en Assemblée Générale le 13/04/06

Les AG de fraternité, c'est toujours un évènement ! Depuis trois ans, on nous annonce d'une fois à l'autre que c'est la dernière !!! On nous dit : "L'année prochaine, c'est la Branche Communautaire qui prendra le relais, pas de problème !" Finalement, ce n'est pas sans plaisir qu'on se retrouve ensemble et depuis deux ans, nous en faisons même l'occasion de débattre largement, au-delà d'une AG statutaire classique toujours un peu monotone... En 2005, nous avons invité Martin Hirsch et les autres fédérations pour parler de la "Réforme" en cours, insaisissable Arlésienne qui nous échappe encore... Cette année, nous étions entre nous pour débattre d'un sujet qui nous est cher :

en arrivant dans cette fameuse Branche Communautaire, quelles sont les valeurs que nous voulons apporter et défendre dans l'avenir ? Ou encore : qu'est-ce qui nous est le plus précieux à Fraternité ?

La méthode :

Nous avons abordé 4 thèmes : pour chacun, une bande de papier était déployée, donnant 5 positions au choix : chaque participant cochait d'un coup de feutre la phrase qui lui convenait le mieux...

Premier thème : L'appartenance au mouvement.

A. J'ai trouvé un endroit pour me poser, c'est tout.

B. Ce qui est important, c'est ce qui se vit chez moi dans ma communauté.

C. Je suis à l'écoute des autres communautés Emmaüs, mais je travaille d'abord pour ma communauté.

D. C'est important de bien vivre dans sa communauté, mais ce n'est possible qu'à la condition que les autres compagnons soient aussi bien dans les autres communautés.

E. Nous sommes tous solidaires et responsables des joies et des soucis de toutes les communautés Emmaüs.

Vous avez deviné : ce sont les phrases imprimées en plus gros qui sont arrivées en tête... On peut remarquer :

Pour la plupart, ce qui est important c'est d'abord ce qui se vit dans sa communauté, avec plus ou moins de solidarité avec les autres acteurs du Mouvement... Le sentiment d'appartenance au Mouvement évolue dans le temps. Ceux qui viennent en AG ont déjà ce sentiment d'appartenance fort... C'est l'occasion de s'exprimer sur le " et les autres " de l'Abbé Pierre... Il faut aussi être bien chez soi pour être bien avec les autres.

Deuxième thème : La nature des revenus.

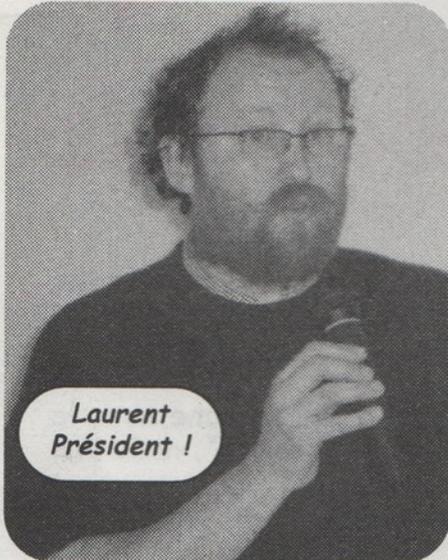
A. La société doit prendre en charge ceux qu'elle a exclus.

B. Le compagnon n'est pas un exclu, mais parmi les plus pauvres. La société doit l'aider.

C. Il faut que la société aide ponctuellement ceux qui ont des difficultés pour qu'ils s'en sortent.

D. La communauté doit, peut accepter l'aide qui est organisée pour ceux qui ont le même niveau de vie que les compagnons.

E. Un compagnon accepte de vivre que de son travail, il ne veut pas de la solidarité de la société.



Laurent
Président !



Esther, à quoi penses-tu ?



Cogiter
n'empêche pas
d'être relax !

On peut remarquer :

Les aides ponctuelles ou la possibilité de faire valoir ses droits remporte le plus l'adhésion des acteurs présents... Il ne faut pas confondre les "aides" et les "droits"... A quels "droits" pouvons-nous prétendre en fonction de la réalité de notre niveau de vie ?... On n'est pas hors du monde... On a des "droits" et des "devoirs"... Ce qui importe c'est de garder notre capacité à interpeller... Si on est alternatif, on n'a pas de raison de cotiser aux Assedic, si on est tremplin, on devrait cotiser...

Troisième thème : La communauté : un tremplin vers l'extérieur ou une alternative à la société ?

A. Les compagnons sont accueillis et doivent s'orienter vers l'extérieur dès qu'ils le peuvent pour laisser la place à d'autres.

B. Les communautés doivent demander aux compagnons de partir dès que c'est possible, il est toutefois possible que certains souhaitent s'engager dans la durée dans la communauté.

C. Les communautés doivent permettre à chacun de s'insérer dedans ou dehors comme il le souhaite.

D. Les communautés sont des lieux proposant un mode de vie alternatif, mais l'accompagnement est possible pour les personnes ne souhaitant pas rester pour longtemps.

E. Les communautés sont des lieux proposant et défendant un mode de vie alternatif, ceux qui veulent autre chose doivent se débrouiller seuls.

On peut remarquer :

Une grosse majorité pense que les communautés proposent un mode de vie alternatif et doivent permettre à ceux qui le souhaitent de s'insérer à l'extérieur... A Fraternité, on est clairement les deux. Il est probable que d'autres familles Emmaüs se distinguent sur ce thème... Pour être "tremplin", il faut un vrai travail d'accompagnement et de temps libéré pour les démarches personnelles... C'est bien d'être les deux et de pouvoir "revenir" en cas d'échec à l'extérieur (comme une famille)...

Quatrième thème : Appartenance communautaire et sens du travail.

A. Je travaille parce que c'est la règle, je suis obligé.

B. Il faut bien que je m'occupe.

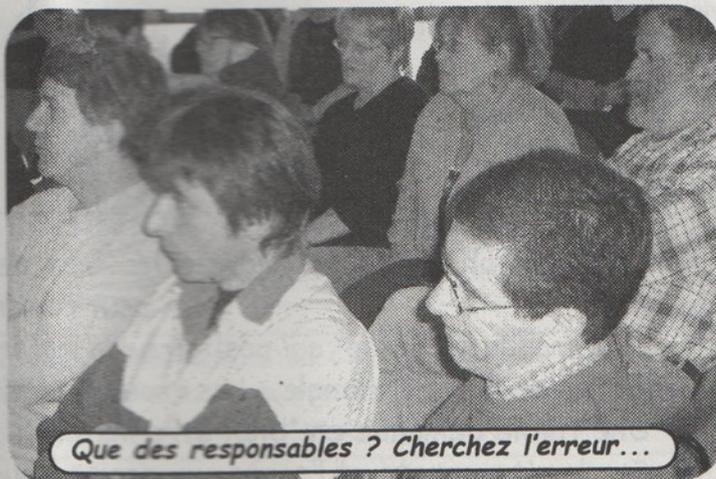
C. C'est le travail qui me motive, qui me donne une raison de me lever le matin.

D. A travers mon travail, je suis utile aux autres, je marque mon appartenance à la communauté.

E. A travers mon travail, à travers mon mode de vie, je fais la démonstration qu'une autre organisation sociale et économique est possible, où chacun a une place, où chacun a sa place.

On peut remarquer :

Le travail en communauté est largement vécu comme une démonstration d'une autre organisation sociale, plus qu'une obligation ou un passe-temps... Ce serait une particularité de Fraternité... Ce n'est pas le travail qui fait le pécule, mais l'appartenance communautaire. On ne vaut pas que par la valeur de son travail... En communauté, on donne tout de même une vraie valeur au travail... On ne travaille pas que pour nous, mais pour être utile aux autres... Aux Ateliers du Bocage, on refuse que la rémunération soit en fonction des capacités de production de l'un ou de l'autre (par exemple, les commerciaux ne sont pas "au pourcentage")... A Emmaüs, on ne demande pas à chacun de faire plus que l'autre mais de faire au mieux selon ses capacités.



Débat sur "rôle" et "objectifs" d'une fédération Emmaüs... et donc de la Branche Communautaire à venir :

Pour l'expression des participants, chacun des présents (compagnons, amis, responsables), se positionnait par un point de couleur sur les "triangles" proposés, au plus près du ou des "pointes" choisies. A vous de voir si les options de départ de Fraternité sont toujours d'actualité...

Le rôle d'une fédération Emmaüs :

Mène des actions,
des projets
communs.

Apporte
des garan-
ties et
contrôle.

○ Comp
● Amis
○ Resp

Accompagne
chacun dans
ses projets.



Lydie: "C'est pourtant clair !"

Les objectifs d'une fédération Emmaüs :

La citoyenneté dans et
hors la communauté
(expression des compa-
gnons, vie associati-
ve, solidarité...)

Le bien-être maté-
riel des différents
acteurs
(logement, condi-
tions de travail,
sécurité...)

○ Comp
● Amis
○ Resp

L'accès aux droits
(santé, formation,
retraite, insertion...)
Reconnaissance du
statut de travailleurs
solidaire.

Le rôle de Fraternité... et de la Branche Communautaire :

On peut remarquer...

- Une certaine "sagesse" qui se positionne au centre du triangle...
- Une tendance très claire à ce que la BC mène et accompagne des projets...

Les objectifs de Fraternité... et de la Branche Communautaire :

On peut remarquer...

- Une grande "sagesse" qui positionne la majorité des compagnons, amis et responsables, au centre du triangle... Les trois objectifs sont pris en compte...
- Une faible demande en "bien-être matériel"...
- Sur la citoyenneté et l'accès aux droits, nous retrouvons les votes des compagnons en rencontre nationale à Dourdan... C'est normal...

Au cours de l'AG, la communauté de Poitiers nous a informés du courrier qu'elle adressait à la Fondation Abbé Pierre, pour exprimer son désaccord avec la constitution d'un "Comité d'amis et de parrains" dont la presse a rendu compte... Nous nous associons à cette démarche...

Poitiers, le 12 avril 2006
à Raymond Etienne
Président de la Fondation Abbé Pierre

Monsieur le Président

"L'Abbé Pierre peut compter sur ses amis", "Des stars épaulent l'Abbé Pierre", "Un comité de personnalités pour relayer l'action de l'Abbé Pierre".

Ainsi titraient différents journaux les 16 et 17 mars dernier. Cet événement nous amène plusieurs réflexions.

D'abord sur le fond, il nous semble que les milliers de personnes qui, dans nos groupes à travers le monde, essayent de vivre quotidiennement les valeurs du Mouvement Emmaüs, assurent et assument la pérennité de l'action de l'Abbé Pierre.

Ils témoignent au jour le jour, à travers leurs façons de vivre et les actions qu'ils mettent en œuvre, de ce qu'un autre monde est possible, non pas basé sur le profit et la compétition entre les hommes, mais plus sur le respect et le partage.

De plus la mise en place de ce type de comité, qui tient plus du Charity Business que de l'engagement véritable, nous semble complètement à l'opposé du projet de société que nous défendons, où chaque homme, du plus souffrant au moins puissant, a une place, à sa place, non seulement comme bénéficiaire mais surtout comme acteur de la construction d'un monde plus solidaire.

Sur la forme enfin, il nous semble inconcevable qu'une composante du mouvement puisse, de façon unilatérale et sans l'aval d'Emmaüs France, développer ce type d'initiative qui nie ce que nous vivons quotidiennement dans nos groupes.

Nous voulons croire que ceci tient plus de la maladresse que d'une volonté d'agir seul et sans concertation, et espérons que nous saurons collectivement en tirer les enseignements nécessaires afin que cela ne puisse plus se produire.

Pour l'Association Emmaüs Poitiers
Le président Pierre Joinneau



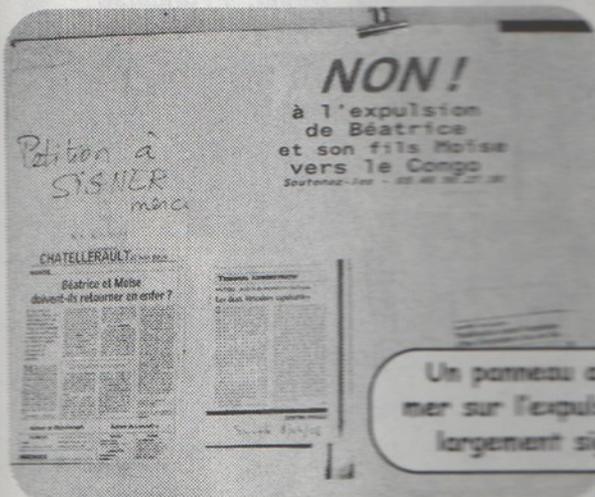
Les "demoiselles de Rochefort"



La gravité des débats n'empêche heureusement pas de s'amuser...



Françoise explique l'action anti-expulsion.



Un panneau apporté par la communauté de Châtelleraut pour informer sur l'expulsion d'une Congolaise et de son fils... Une pétition a été largement signée pour continuer l'action et empêcher ce scandale !

Logement et subventions...

APL... ALT... Le débat continue...

Un lecteur nous écrit... Il s'agit de Michel Gombault, dont nous avons publié un courrier en... janvier 2001 ! Belle fidélité... Il intitule son papier :

Quelles subventions, pour quelles communautés ?

Nous en publions l'essentiel ci-dessous... et espérons une suite...

(les sous-titres sont de la rédaction)

"J'étais président d'une communauté Emmaüs, lorsque celle-ci fut amenée à un recours à l'ensemble des aides ci-dessus nommées, pour une rénovation très importante des lieux de vie et bureaux... Recours à ces aides, compte tenu de l'étendue des travaux décidés, et surtout de notre situation financière très mauvaise...

Autonomie et non-assistanat...

Je demeure convaincu pour ma part, que ces démarches doivent être le dernier recours, pour deux raisons entre autres :

1 - Si l'on veut préserver notre autonomie de fonctionnement, notre indépendance, et la non ingérence du secteur public sur nos actions.

2 - Pour mettre un frein à cet assistanat bien français, où à tous les niveaux, on trouve naturel d'être assisté sitôt que nous perdons une parcelle de bien être, ou pour l'obtenir, attendu que le voisin la possède.

Dire que c'est un droit pour le compagnon d'exiger de la société, et un devoir de cette dernière d'obtempérer, est à la fois inexact et malsain.

Malsain, car à force de placer les gens marginalisés en victimes de la société, on en fait trop souvent des gens qui ne mesurent plus - la mesure - à donner à leur assistance. C'est alors la dérive vers des exigences qu'il convient de tempérer.

Inexact le droit, pourquoi ? Parce que malheureusement, on ne peut pas obliger le citoyen, à aimer son semblable, même si ça devrait être naturel. Notre Fondateur le dit : "Vivre, c'est un peu de temps donné à des libertés, pour, si tu veux, apprendre à aimer...". Chacun tirant à hue et à

dia sur les aides tous azimuts, il faudra peut-être bien un jour sélectionner les priorités dans la palette des priorités dont chacun se réclame, et dans les domaines les plus inattendus.

Emmaüs = Club Med ???

De plus, il faut relativiser avec une société qui serait en dette envers un public qu'elle aurait engendré. Je veux dire, qu'une minorité non négligeable du public accueilli en communauté n'est pas victime au premier degré, de la société qui, il est vrai, ne laisse que peu de place à celui qui chute. Nous avons de plus en plus de gens qui utilisent notre système pour (précisément) un certain confort, une certaine sécurité et insouciance qu'ils y trouvent. Que la situation qui les a conduits en communauté, n'est pas toujours le fait de la société, mais de choix ou d'erreurs. Situation où d'autres se sont davantage pris en charge pour s'en sortir. Que l'on ne se méprenne pas sur cette affirmation. Il faut avoir le courage de le dire, et de le reconnaître, pour faire la part des choses et agir en conséquence.

Des questions n'ont pas encore trouvé de réponses, ou évasives. Les aides de l'Etat et col-

Débat assuré : Jocelyne, Pia, Mano, Françoise, pendant l'AG de Fraternité...



lectivités publiques (APL - ALT - ANAH) représentent de coquettes sommes en fin d'année, pour la communauté concernée. Sont-elles indispensables aux remboursements des prêts bancaires relatifs aux travaux ? Sont-elles entièrement investies en ce sens ? Les prêts soldés, à quoi seront-elles réellement affectées ? N'y aura-t-il pas deux types de communautés ?

Deux types de communauté ?

Soit communauté de confort général, où séjournent les (bons ?) compagnons, qui n'auront plus envie de se colleter aux difficultés de la société.

Soit communauté archaïque, qui n'aurait que le nécessaire et indispensable à des compagnons de seconde zone. Doit-on créer, peut-on créer un fonds commun de l'ensemble de ces aides devenues non indispensables, et gérées par qui ?

Déjà se profile une admiration grandissante envers de belles communautés. Comme on se félicite de belles maisons dites "de retraite" où finissent nos anciens. Mais où demeurent entiers les problèmes de fond qui les ont menés ici, et où beaucoup ne devraient pas se trouver. Déjà un certain public apprécie lui aussi le confort dans nos salles de vente, mais se pose aussi des questions sur notre évolution, tout en y trouvant son compte.

Solidarité interne : utopie ?

A Emmaüs, nous avons encore la chance de nous suffire à nous-mêmes. De ce fait, la quasi totalité de nos besoins exceptionnels devrait émaner d'une solidarité intercommunautaire (plus de 110 communautés). Solidarité qui ne tiendrait pas compte, ni de l'implantation géographique de la communauté demandeur, ni de sa région, ni de l'affection ou de l'aversion que l'on a à l'encontre de ses responsables, ni de la politique ou de l'histoire de celle-ci. Dès lors que cette communauté est reconnue par Emmaüs France. En ce sens, un énorme travail est à faire.

Qu'exigeons-nous, que demandons-nous

à la société, que nous ne savons pas donner nous-mêmes à notre famille Emmaüssienne ? Lors des choix, il serait sans doute bon de sensibiliser tout le monde, compagnons, amis, responsables, pour ne pas tout demander, tout exiger d'une société très sollicitée, d'un monde que nous prétendons vouloir changer.

Où on pense au "carreau cassé"(*)...

Un texte sujet à débats...

A Fraternité, on pose aussi la vraie question du niveau de vie des compagnons...

De là à dire qu'on est au Club Med !

Quant au subtil équilibre entre l'indispensable pour vivre et le confort légitime, chaque communauté a son histoire mais la question doit demeurer permanente...

Solidarité interne : c'est un des enjeux de la branche communautaire ! Vivement que ça vienne !!!

() "carreau cassé" : allusion à un souhait de l'abbé Pierre. Qu'il y ait toujours un carreau cassé pour entendre "l'autre" arriver...*

L'Abbé Pierre nous a toujours mis en garde contre le confort. Confort qui nous conduit à une suffisance d'action, des égarements. La société a évolué. Emmaüs n'a pas vocation sauf au choix du compagnon, de tout faire pour le retenir en communauté. Ni de le bichonner par un certain confort qu'il n'aura plus sitôt hors communauté. Confort que n'a pas une grande partie des gens de petite condition ouvrière. Ce qui ne signifie pas qu'il faille faire un retour au début du siècle dernier.

Le monde change, il faut bien le suivre, mais tout en résistant autant que faire se peut, aux chants des sirènes de la facilité. Citons simplement un exemple : les 35 heures. Ici ou là, d'aucuns se sont employés à les mettre en application à Emmaüs, alors que longtemps après, ça n'était pas mis en place dans le privé. Ce qui permettrait à ces initiateurs, de pouvoir se les appliquer à eux-mêmes. Peut-être était-ce légitime ? En tout cas, on constate que la misère et ses causes sont vite mises au second plan. Passé un certain horaire, un certain investissement, elles attendront demain.

Si nous mettons de la mesure à aider et à provoquer, en n'étant pas nous-mêmes dignes d'exemple, comment exiger efficacement des pouvoirs, quels qu'ils soient, ou d'une société qui nous observe ? Nos slogans et nos paroles sonneront vite creux, quand ils seront claironnés dans nos espaces de vente type supermarché, côtoyant des lieux de vie et bureaux un peu trop confortables. Nous étions à contre courant, ne nous laissons pas entraîner par les flots."

Michel

G